

toutes choses. Ainsi guidés pas à pas, les enfants apprécient chaque événement à sa valeur. Mais pour tout cela, il faut du dévouement. Que dirai-je donc des difficultés ayant pour cause le manque d'intelligence ou de travail ? Le maître doit se rapetisser en quelque sorte, arriver aux plus faibles intelligences, inventer des moyens divers pour faire pénétrer la lumière jusqu'aux esprits les plus lourds, car la science, comme la lumière pour les yeux du corps, doit être proportionnée à la capacité d'un chacun ; sans cette qualité elle aveugle. Ensuite il faut inspirer l'amour de l'étude, car sans travail, il est impossible de s'instruire. Mais pour arriver à tous ces résultats, l'instituteur doit lui-même se livrer à un travail constant et énergique qui ne peut guère exister sans le dévouement. Il faut de l'abnégation, et cette vertu ne se trouve que dans les âmes dévouées.

Il faut aussi former les enfants. La vérité ne suffit pas, la contrainte est nécessaire ; mais cette contrainte doit être morale plutôt que physique. Les sabots dont les parents chinois se servent pour empêcher de grossir les pieds de leurs enfants est une barbarie qu'il ne faudrait pas établir sous d'autres formes à l'école.

R. G. T., ptre.

## DU COURS ÉLÉMENTAIRE TRIENNAL

Ce n'est pas sans espérance dans l'avenir que l'instituteur voit le travail immense qui s'opère en faveur de l'enseignement. Jusqu'ici, l'on peut dire que le corps enseignant manquait d'un lien nécessaire à toute société, puisqu'il n'avait pas d'organe où chacun pût exprimer ses idées, où les plus faibles pussent profiter de l'expérience des hommes d'étude. Cet état de chose a cessé. Deux journaux

pédagogiques, dirigés par des hommes du métier, rivalisent de zèle et de savoir pour faire connaître à la classe enseignante les bonnes méthodes, sans lesquelles il est impossible de rien entreprendre de sérieux dans aucun genre. L'un de ces journaux "*Le Journal de l'Instruction publique*" propose, comme moyen de stimuler le goût de l'étude chez les instituteurs, une série de concours sur des sujets pédagogiques. De plus, grâce à la libéralité de M. Rolland, une récompense de dix piastres sera accordée à l'heureux concurrent. L'idée est magnifique. Comme complément, ne serait-il pas bien de stipuler que cette récompense se composât de livres pédagogiques ? Quel immense avantage pour le candidat vainqueur que de recevoir pour prix de son travail assidu une petite bibliothèque pédagogique où il pourrait puiser, comme dans une pharmacie, les médicaments nécessaires pour agir efficacement sur le cœur et l'intelligence de ses enfants confiés à ses soins !

Si j'ai bien compris le sens du premier sujet mis au concours, voici quelle serait la substance : résoudre la meilleure méthode à adopter pour faire faire un cours élémentaire, à la campagne, en trois années. Cette question est des plus importantes, et prouve que celui qui l'a choisie connaît toute l'importance qu'il y a dans le choix d'une bonne méthode de la nécessité de déterminer d'avance quelle route il faut suivre pour arriver sûrement au but proposé. Ce sujet, qui n'en doute pas, a attiré l'attention de tous ceux qui s'occupent d'éducation et d'Instruction. Mais avant de résoudre cette question, chacun ne s'est-il pas demandé si réellement il est possible de faire faire un cours élémentaire, à la campagne, en trois années. J'avoue pour ma part que cette objection m'a passablement embarrassé, et avant que d'y répondre, il e